

L'arpentage ou le partage collectif du savoir ¹

Zoé MAUS (CIEP-communautaire)

Qui ne s'est jamais dit qu'il ou elle aimerait lire tel ou tel livre, mais qu'il est trop volumineux, que sa lecture prendrait trop de temps, que c'est sans doute trop compliqué et qu'il ou elle n'en a pas les capacités, et a donc renoncé à le lire. Quel.le professeur.e ou animateur.rice n'a pas abandonné l'idée de faire lire tel ou tel livre à des étudiant.e.s ou à des participant.e.s, pensant que ça allait leur demander trop de temps ? Qui sur son lieu de militance n'a pas souhaité partager une lecture mais sans parvenir à convaincre ses camarades ? En équipe également, nous avons

souvent envie de partager des lectures ou d'acquérir des connaissances communes mais lire des ouvrages de référence chacun.e de son côté est non seulement fastidieux, mais aussi peu motivant, d'autant plus qu'il faut ensuite organiser le partage de ce savoir. Nombreuses sont les situations dans lesquelles nous renonçons à lire et surtout à partager ces lectures, renonçant ainsi à acquérir (et développer) de précieux savoirs communs. Pourtant, une "solution" et une technique existent : **l'arpentage**.

Un petit détour par l'histoire

Dans son sens premier, l'arpentage est la science de mesurer les terres. En éducation populaire, il s'agit de parcourir en long et en large, collectivement, un ouvrage, un livre. Utilisée depuis longtemps, cette pratique de lecture collective s'est développée dans les cercles ouvriers du XIX^e siècle, lorsque ceux-ci se retrouvaient pour partager des lectures et se former ensemble, eux qui n'avaient pas accès à la culture "élitiste" ou n'avaient pas pu aller à l'école pour se former. Par la suite, de nombreuses organisations d'éducation populaire ainsi que des résistant.e.s pendant la Seconde Guerre mondiale ont repris le principe mais plutôt de façon... clandestine. La tradition d'associations, comme *Peuple et Culture*, est de ne pas écrire sur l'arpentage, mais de le diffuser en le pratiquant avec de nouvelles personnes. Le mystère entretenu autour de cette pratique est lié à l'histoire du mouvement ouvrier, qui est tant de fois passé par la clandestinité, et dont le maintien dans l'ignorance constituait un enjeu de pouvoir de la classe dominante¹ mais aussi à l'éducation populaire en tant que telle. En effet, n'est-ce pas le principe même de celle-ci que de se pratiquer avant de s'écrire ?

Plus récemment, l'arpentage a été remis au goût du jour par des organisations d'éducation populaire françaises (notamment par SCOP Le

Pavé), mais également en Belgique. Aujourd'hui, il est pratiqué par de nombreux acteur.rice.s : collectifs militants, associations, professeur.e.s, formateur.rice.s, équipe de travail, etc. Les JOC, les Équipes Populaires et les CIEP régionaux le pratiquent régulièrement.

L'ARPENTAGE EN GROUPE D'ACTION LOCALE

J'ai proposé l'arpentage dans un groupe d'action locale pour analyser ensemble la déclaration politique communale assez conséquente. Cette technique a permis non seulement d'impliquer tous les membres volontaires, de tenter l'expérience mais aussi de permettre aux autres qui se sentaient plus à l'aise avec l'oral de pouvoir participer lors de la restitution des contenus. Cette manière de fonctionner a permis de renforcer les liens au sein du groupe, d'y impulser une autre implication, de dépasser le point du constat et de partir plus vite dans l'analyse, de reconstruire un nouveau cahier de revendications, mettre à jour les points de vigilance pour le groupe face au discours politique et de relancer les débats (Graziella).

L'arpentage pour quoi faire ?

L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, afin de susciter son appropriation critique et collective et nourrir un apprentissage, une réflexion, ou encore une pratique. Il s'agit, par la lecture collective, d'articuler pratique et théorie. Le principe est simple : lire au même moment, à plusieurs et en morceaux – chacun.e son morceau – un ouvrage choisi par le groupe, puis en discuter ensemble pour en faire une synthèse et en retirer un savoir critique et collectivement partagé, en suivant un objectif fixé au préalable (par exemple, se réapproprier un savoir en mouvement, connaître une théorie, partager un best-seller ou un « must have read »).

Les objectifs de l'arpentage sont multiples. Le premier objectif est de "désacraliser" l'objet livre et de rendre la lecture populaire, accessible au plus grand nombre. Le fait de "déchirer le livre" et de le diviser en morceaux contribue à se défaire de l'idée que le livre serait un objet sacré, uniquement accessible à une élite et à traiter avec un respect absolu. La

possibilité de le déchirer, le séparer en parties, souligner, annoter permet également de se rapprocher de l'objet et d'en faire un outil de travail et de réflexion.

« En fait comme tout outil un livre (fut-il d'un illustrissime philosophe bien peu facile même à entendre...) reste un outil. L'avantage de l'arpentage fut pour moi de dédramatiser, dé-cérémonialiser la prise en main de l'outil livre, ou de l'illustre auteur » (Liévin, Radio Panik).

Rendre la lecture accessible est également un des objectifs poursuivis. En effet, par la lecture collective et "accompagnée", les participant.e.s se rendent compte qu'il.elle.s peuvent lire, que tout le monde peut se réapproprier un livre, même complexe, lorsque cette expérience est faite ensemble. Il s'agit donc bien d'expérimenter un travail coopératif et critique. Cette lecture collective permet de créer une culture commune

autour d'un sujet ou d'une thématique. Il valorise également la critique personnelle de ce qu'on lit grâce à la restitution qu'on en fait et la discussion collective qui s'en suit.

« Nous ne sommes bien sûr pas tou.te.s égaux/égales face à la lecture. C'est encore plus vrai s'il s'agit d'essais «théoriques» (que ce soit de la politique, de la sociologie, de l'économie ou de la philosophie). Et l'arpentage permet de dédramatiser la chose ; puisque nous «partageons» le corps du texte entre les participant.e.s, quelque part la discussion qui s'en suivra sera nécessairement alimentée par les différents regards portés sur ce texte. Ainsi, quand l'un.e ou l'autre rencontre une difficulté de compréhension, elle peut déposer ses questionnements dans le groupe et c'est ensemble qu'on décortique et analyse les morceaux plus compliqués. Cet aspect de soutien mutuel dans la lecture peut être renforcé si ce sont des paires qui s'attaquent ensemble chacune à leur partie » (Gilles, MOC Bruxelles).

Cette méthode contribue à sortir d'un rapport au savoir douloureux pour bon nombre d'entre nous, traumatisé.e.s par les séances de lecture à l'école et le fait de s'être retrouvé.e.s seul.e.s face à des textes parfois ardu, sans possibilité de pouvoir en discuter, ou sans s'autoriser (ou être autorisé.e.s) à remettre en question et critiquer cette lecture.

« Un livre est souvent conçu pour une réception individuelle, voire intime, et permet un débat ultérieur. Ici, l'arpentage a cassé ce code puisque le débat est immédiat et fondé sur la perception partielle de chacun. Je me souviens d'une impression personnelle que j'avais alors tue : « Boarf ! Lire trente pages en une heure ; être capable d'en parler ; de restituer ma pensée en interaction avec d'autres (probablement plus formé.e.s que moi), quel flip ! J'y arri-

verai sûrement pas. On s'est lancé là-dedans, et malgré l'effort pour parcourir vite-fait le texte si dense de Krishnamurti, je n'ai pas abouti, j'ai dû masquer la non-lecture des cinq pages restantes. C'est une gêne classique de quelqu'un qui n'a pas tant lu étant ado, puis qui n'a pas «fait l'unif», qui s'intéresse aux lettres mais ne peut s'en imprégner aussi vite que ceux et celles qui y furent drillés dans les facs ad hoc » (Liévin, Radio Panik).

Il est dès lors important de pouvoir éviter de demander aux lecteur.rice.s de faire un résumé (scolaire) des parties qu'il.elle.s ont lu, ou de partager des choses intelligentes ou totalement construites sur leur lecture.

« Étrangement, en ne partageant que des ressentis sur des morceaux du même livre, une alchimie s'opère et chacun a le sentiment de s'être mieux approprié le contenu de ce livre que s'il l'avait lu in extenso lui-même. Sans doute, car cette méthode permet une prise de recul sur les contenus et facilite une critique dure à formuler soi-même car nous sommes d'habitude seuls face à un écrit construit »².

Enfin, par la restitution collective et la discussion autour d'une thématique, d'une théorie ou d'un.e auteur.e, l'arpentage permet de comprendre qu'aucun savoir n'est neutre et que tout point de vue est situé. En partageant leurs impressions de lecture et ce qu'il.elles en retirent, les "arpenteur.e.s" se rendent compte des multiples imbrications et du côté vivant du savoir, qui grandit par la "collision" avec d'autres.

« Au final, ça permet d'avoir une vue d'ensemble sur un livre, et donc un propos, et de la partager avec d'autres personnes, nous permettant aussi de discuter du sujet, au-delà des opinions exprimées dans le livre » (Arthur, Radio Panik).

De quoi s'agit-il concrètement ? Comment ça marche ?

Comme on l'a dit, l'arpentage est une pratique de tradition orale et, bien qu'il existe des modes de le pratiquer plus habituels ou standards que d'autres, il y a autant d'arpentages que d'arpenteur.euse.s.

1. DÉROULEMENT D'UNE SÉANCE CLASSIQUE

Une séance classique nécessite entre trois à six heures, en fonction de l'ouvrage choisi, mais également du nombre de participant.e.s. L'idéal serait de ne pas dépasser une douzaine de participant.e.s sans quoi l'arpentage risque de devenir un peu fastidieux à certains moments, notamment lors de la restitution/discussion. Bien sûr, si l'ouvrage à lire est volumineux, il vaut mieux être nombreux.ses.

LES HUIT ÉTAPES DE L'ARPEMENT CLASSIQUE

- Choisir un texte ou un ouvrage

Le choix peut se porter sur un classique, un auteur à la mode, un gros livre avec beaucoup de contenu, mais peut aussi être une revue ou un recueil de textes, en lien ou pas avec une pratique ; cependant il devra être choisi, ou tout au moins accepté, par le groupe de lecteur.rice.s. Cette étape a lieu en général au préalable, même s'il est possible de

présélectionner des ouvrages et de poser un choix définitif au moment de l'arpentage.

- Situer l'ouvrage et son auteur.e

L'animateur.trice du groupe ou la ou les personne.s chargée.s du bon déroulement de la séance peuvent présenter l'ouvrage, expliquer son intérêt au regard du contexte. Par exemple, lors d'une mise au vert, une équipe travaillant dans l'éducation permanente a choisi de lire *Paulo Freire, pédagogue des opprimés* d'Irène Pereira. Dans ce cas, il est possible de remettre ce livre dans le contexte de l'éducation permanente et populaire et de, au moins brièvement, évoquer l'apport du pédagogue brésilien, son univers, de resituer le contexte d'écriture du livre, etc. On peut aussi choisir de mettre en évidence un élément qui ne se trouve pas dans le livre, ou qui va susciter la curiosité ou la discussion par la suite, ainsi que de proposer au groupe de commenter le titre, ou de formuler des hypothèses sur son contenu et les idées développées. Cette étape constitue une "mise en bouche".

- Présentation des consignes de restitution

L'animateur.rice présente la manière dont le partage de lecture va se dérouler et les questions que les lecteur.rices doivent avoir en tête

durant celle-ci. Par exemple : que savait-on déjà sur le sujet ? Décrire une ou deux idées fortes ; citer les mots incompris ; expliquer ce qui fait écho avec son vécu ou sa pratique ; exprimer les questions qu'on se pose encore ; présenter ses désaccords ou ses incompréhensions.

Les consignes de lecture sont bien sûr variables selon l'objectif poursuivi : plus ou moins précises, plus ou moins directives, plus ou moins structurées, elles peuvent également être définies par le groupe au moment même de l'arpentage.

- Organiser la lecture

On découpe l'ouvrage qui est réparti en parts égales entre chacun.e sans tenir compte des chapitres (en divisant le nombre de pages par le nombre de lecteur.rice.s). On arrache donc chacune de ses parties pour les attribuer à chaque lecteur.trice. Ici encore le choix peut être fait de ne pas prendre l'ensemble du livre, d'en retirer la préface, la bibliographie ou encore la table des matières. Il n'y a pas d'obligation de garder ces parties si on pense qu'elles ne vont rien apporter à l'exercice, ou si on n'a pas assez de temps ou pas assez de participant.e.s. On peut aussi choisir de respecter le choix de l'auteur.e et diviser le livre en fonction des chapitres (à condition qu'ils soient de taille équivalente). Cela permet (en général) d'avoir une matière cohérente, qui est compréhensible en soi, sans qu'on doive trop se demander ce qui vient avant ou après ce qu'on a lu.

« En remettant la lecture dans les mains du collectif, l'arpentage, par son aspect de discussion collective, permet aussi de rendre très vivant l'objet écrit, puisque très rapidement il devient l'instrument d'un questionnement, d'associations d'idées que l'on fait dans sa tête et seul d'habitude mais qui se font ici dans l'échange et à haute voix. Enfin, il est important de se laisser du temps pour profiter de l'arpentage et de ne pas chercher à être 100% exhaustif par rapport au contenu du texte : viser un texte qui ne soit pas trop long par participant.e, et garder du temps pour le débat après la restitution, quitte à faire des choix de parties de livres ou des corpus d'articles (ça a très bien fonctionné sur le thème de la pandémie) » (Gilles, MOC Bruxelles).

Une lecture confortable pour le plus grand nombre nécessite de disposer d'un temps de 30 à 45 minutes pour environ une dizaine de pages. Ce temps est donc à multiplier par le nombre de pages reçu par participant.e, mais aussi en fonction du public. Par exemple, la lecture d'un livre de 400 pages par dix personnes, demandera de disposer d'un temps de lecture d'environ deux heures. Si le groupe est plus important, le temps de lecture sera diminué, mais celui de la restitution probablement augmenté.

Pour que chacun.e puisse lire de manière confortable, le lieu doit être agréable et assez vaste pour permettre aux lecteur.rice.s de s'isoler ; l'idéal étant de disposer de coussins, divans ou même d'un espace extérieur ensoleillé. Chaque participant.e lit sa partie comme il.elle le souhaite. Il est important que chacun.e puisse se sentir à l'aise avec sa lecture.

« Ce que j'ai apprécié c'est de travailler sans stress : pas d'évaluation, pas de compétition, pas d'exigences particulières, juste lire et restituer ce que l'on a compris ou pas et en parler avec d'autres personnes avec des sensibilités et des expériences différentes dans un cadre agréable et calme »².

- Le dévidoir

Après la lecture, la plénière s'ouvre par un espace d'expressions et de réactions à chaud. Cette étape, qui prend des formes différentes (tour de parole en pop corn, écriture sur des post it, dessin, etc.), permet sur la forme ou le fond de "prendre pied" dans la restitution, y compris en partageant des émotions ou des ressentis, par exemple en admettant l'expression de malaises ou d'émotions : « *Il écrivait mal...* » ou « *Qu'est-ce que c'était ennuyeux !* ».

- Restitution

La restitution ne s'effectue pas nécessairement du début jusqu'à la fin, l'ordre des chapitres et des pages ne doit pas obligatoirement être respecté : on peut simplement demander à un.e des participant.e.s de se lancer et aux autres d'embrayer s'il.elle.s pensent que leur partie a un lien avec ce qui a été dit. Ce moment peut susciter un peu d'hésitations.

« Il y a l'appréhension de ce qu'on va transmettre aux autres : « A-t-on bien compris les propos ? » et puis, la confiance nous gagne, on se dit qu'on est tou.te.s dans le même bateau, et donc on se lance. Mettre ses mots à l'oral sur ceux écrits par quelqu'un d'autre, c'est une démarche intéressante. On reformule, et du coup on se demande si c'est bien clair pour nous, et pour les autres. On peut aussi rebondir sur la transmission des autres personnes, en faisant un lien avec ce qu'on a lu et compris » (Arthur).

La prise de note de la restitution se réalise de différentes manières : soit on choisit une seule personne qui note tout ce qui se dit sur un support en papier où les chapitres du livre sont notés tels que distribués aux lecteur.rice.s ; soit la prise de notes est répartie entre chacun.e, qui s'assied en face d'un chapitre qui n'est pas le sien et prend note lors de la discussion sur cette partie.

Selon les cas, on peut choisir de répondre successivement aux différentes consignes données, ou de proposer la parole à chacun.e pour qu'il.elle réponde à toutes les questions. On peut faire un ou plusieurs tours de table selon la nécessité.

Ce moment de restitution demande un temps très variable selon l'approfondissement qu'on souhaite en donner.

- Retour sur la méthode de lecture

Après avoir partagé le contenu de la lecture, un retour sur la technique en elle-même et l'expérience de chacun.e peut avoir lieu. Comment a-t-on vécu la lecture ? Comment se sent-on ? Est-on étonné.e par rapport à l'un ou l'autre élément ? Les questions sont nombreuses et permettent aux participant.e.s d'exprimer leurs émotions et ressentis. Souvent, le fait de déchirer un livre revient comme étant douloureux. Un livre neuf qui « *va directement à la poubelle* », alors qu'on pourrait lui donner une autre vie : ça fait mal !

La question de l'exclusion est également mise en avant.

« Je ne crois pas pour autant, après expérience. Entre ceux qui pensent tout haut, s'exposent avec risques et celles qui lisent vite, s'accrochent à un arpentage partiel tout en relativisant la valeur d'analyse, il y a peut-être un rééquilibrage. On y pratique une pensée libre pour ce qu'elle est, même si elle représente une éclosion philosophique pour certain.e.s et d'un exercice limité pour de plus érudit.e.s, ou simplement des lecteur.rice.s plus rapides » (Lievin).

D'autres mettent en avant la richesse de la méthode et ce qu'elle apporte comme compréhension augmentée, de par la confrontation avec les lectures des autres.

« Je me souviens vivement m'être dit que la richesse de cette méthode résidait dans le fait que, bien que nous ayons tous lu une partie d'un même ouvrage dont les contours du propos sont apparus assez bien délimités a posteriori, chacun semblait avoir eu une expérience de lecture tout à fait singulière. La segmentation avait conduit chacun à une analyse particulièrement engagée du passage attiré, ce qui, lors de la restitution collective avait enrichi la compréhension du texte dans son ensemble et ouvert la voie à de nouveaux niveaux d'enseignements (la lecture globale et commune aurait certainement eu une tout autre - mais non moins intéressante - résolution) (Melina, Radio Panik).

- Exploitation ou prolongement de l'arpentage

Certains arpentages ont pour seul objectif de lire collectivement un ouvrage de référence et ont lieu avec des groupes formés pour l'occasion ; d'autres alimentent une réflexion collective d'une équipe ou d'un collectif militant. L'exploitation possible de l'arpentage est dès lors bien différente. En effet, si l'on doit réutiliser ce qu'on a lu dans le futur, la question de « Ce qui fait écho à ma pratique et à mon savoir antérieur à cette lecture ? » ou de « Ce avec quoi je suis en accord ou en désaccord ? » sera davantage approfondie.

2. QUELQUES VARIANTES

On l'a dit, il n'y a pas une seule manière de faire un arpentage et l'imagination est au pouvoir lorsqu'il s'agit de trouver ce qui conviendra le mieux au groupe d'arpenteur.se.s ou au contexte dans lequel se déroule l'expérience.

- L'arpentage en duo

Lorsqu'on dispose de peu de temps, que le groupe est trop grand, ou encore que le livre est très ou trop complexe, il peut être intéressant de fonctionner en binôme. Dans ce cas, au lieu de donner à chacun.e une partie, le livre découpé en fonction des chapitres est donné à chaque binôme (une copie chacun.e). Les consignes de lecture peuvent être différentes pour chaque membre du binôme, enrichissant ainsi la lecture. En plus des étapes classiques de l'arpentage, il faudra ajouter un temps de discussion en binôme afin qu'il.elle.s échangent sur ce que chacun.e a lu avant la restitution en plénière. Cet arpentage en binôme permet

de se s'encourager l'un l'autre et de confronter son interprétation avec celle de l'autre sur une même partie de texte avant de devoir le faire devant le groupe. Les binômes peuvent donc développer un discours plus construit sur la partie lue. Cette technique est à utiliser en formation, lorsqu'on souhaite aborder une matière particulière avec des étudiant.e.s par exemple.

- L'arpentage en visio-conférence en temps de COVID

Lors du confinement et d'activités à distance, plusieurs organisations³ ont proposé des arpentages en ligne, tout en gardant la plupart des étapes de la version classique. Certaines étapes se sont déroulées à l'avance, comme le choix du livre et la répartition des parties à lire entre participant.e.s. L'envoi des pages peut se faire par la poste ou par mail. La lecture peut avoir lieu avant le moment de l'arpentage ou un moment lecture peut être prévu, après l'introduction et la mise en contexte, qui ne dépasserait pas une heure sous peine de perdre l'un ou l'autre participant.e. La nappe en papier sera remplacée par les multiples outils interactifs, de type Mural ou autres. Il convient aussi de ne pas être trop nombreux.se.s, la capacité de concentration en visioconférence étant plus réduite. En outre, avec un nombre de participant.e.s trop élevé, la restitution risque d'être trop longue.

- L'arpentage radiophonique

Radio Panik, une radio reconnue en éducation permanente, a réalisé plusieurs arpentages radiophoniques, diffusés en direct sur les ondes. La méthode utilisée est à peu près la même que la méthode classique, si ce n'est que le temps de restitution est diminué pour être compréhensible et digeste pour les auditeur.rice.s.

« L'été 2016, fin du mois d'août, il fait très chaud sur la capitale belge et nous voici dans le square Palmerston, bout de verdure pas si carré. Nous, c'est une équipe de cinq personnes de la rédaction de Radio Panik, radio associative bruxelloise. Avec nous, un dispositif léger nous permettant de réaliser notre émission en direct, en extérieur. Aussi, quelques victuailles en ce début de soirée et, surtout, un livre : « De l'éducation » de Jiddu Krishnamurti. 176 pages à engloutir en peu de temps. Et donc, la démarche de l'arpentage. Afin d'être « efficace », on a fait simple : on a déchiré le livre en cinq parties avant l'émission, on prend le temps de lire notre section et on y va, chaque personne prenant le temps de lire « sa » partie. Environ une à deux heures plus tard, nous voici à l'antenne pour transmettre aux autres ce qu'on a lu et compris. » (Arthur)⁴.

Notes :

1. Cette fiche pédagogique est illustrée de témoignages d'arpenteur.euses. Merci à Arthur, Mélina, Liévin, Graziella, France, Véronique, Gilles et Zoé.
2. Retour sur un arpentage, SONIA K, Strasbourg, 11 février 2019 (en ligne) <http://soniakasso.fr/2019/02/11/retour-sur-un-arpentage/>
3. Par exemple, le MOC de Bruxelles, les JOC ou encore l'ONG Quinoa.
4. Les arpentages de « De l'Éducation » de Krishnamurti et celui autour de la dette peuvent être réécoutés en ligne : www.radiopanik.org/emissions/panik-sur-la-ville/de-l-education/ - www.radiopanik.org/emissions/emissions-speciales/arpenter-la-dette/

Pour en savoir plus :

- « L'arpentage », La Trouvaille (en ligne) <https://la-trouvaille.org/arpentage/>, consulté le 17/05/2021
- « Retour sur un arpentage » (en ligne) <http://soniakasso.fr/2019/02/11/retour-sur-un-arpentage/>, consulté le 17/05/2021
- Tifen DUCHARNE, « Où il est question d'arpentage » (en ligne) www.linsoumissionhebdo.fr/question-de-arpentage/
- « L'arpentage : fiche à destination des enseignants et enseignantes » (en ligne) <https://journals.openedition.org/ripes/2793?file=1>
- Sébastien CHARBONNIER, « L'arpentage », Philocité (en ligne) www.philocite.eu/blog/wp-content/uploads/2019/01/Sebastien_Charbonnier_Arpentage.pdf